

Pier Paolo Pasolini, frère poète



Pier Paolo Pasolini, sur le tournage de « Salò ou les 120 journées de Sodome », au printemps 1975. FABIAN CEVALLOS/SYGMA VIA GETTY IMAGES

Amaury da Cunha

« Une amitié poétique » célèbre les 100 ans de l'écrivain et cinéaste, en recueillant les textes nés d'une admiration réciproque entre celui-ci et le poète Biagio Marin. Solaire

Parmi les ouvrages publiés à l'occasion du centenaire de la naissance de Pier Paolo Pasolini (1922-1975), *Une amitié poétique* se détache : c'est un livre de dialogues entre le cinéaste-écrivain et Biagio Marin (1891-1985), un poète de trente ans son aîné, natif de Grado en Italie, petite île lagunaire au bord de la mer Adriatique où il écrivit une œuvre en graisan, un dialecte du vénitien.

Qu'est-ce qui rassemble ces deux hommes ? Une passion pour les langues rares ou oubliées ravivant des particularités linguistiques orales. Ces dialectes sont attachés aux paysages et à l'innocence des paroles populaires. Avant de devenir cet immense cinéaste du tragique et de la beauté provocante, Pasolini prit d'abord un chemin littéraire dans lequel la poésie dialectale fut, comme pour Biagio Marin, une expérience primitive ancrée dans le présent absolu. C'est à Casarsa, le village natal de sa mère, entre Udine et Venise, qu'il découvrit le dialecte frioulan en entendant, un matin ensoleillé, le mot « *rosada* » (« *rugiada* » en italien, « rosée ») prononcé par un jeune paysan. Bouleversé par « *la pointe expressive de sa vivacité orale* », Pasolini coucha immédiatement ce mot sur le papier, certain que « *pendant tous les siècles de son utilisation au Frioul (...), il avait été toujours et seulement un son* ».

Ce goût pour la « *musicalité rugueuse* » du frioulan, Pasolini l'emploie pour écrire de la poésie (il publie son premier livre dialectal, *Poesie a Casarsa*, en 1942). Il l'engage aussi sur le plan de la connaissance et de l'érudition : l'écrivain étudie à l'université de Bologne la diversité de ces langues minoritaires – cette « *passion des dialectaux* », comme il la nomme.

Ce n'est pas un hasard si, dès 1951, il s'intéresse à l'œuvre confidentielle de Biagio Marin. Le poète de Brago, comme Pasolini, identifie une langue à un lieu qui n'est pas encore altéré par le « *clérico-fascisme* » ou le « *consumérisme* ». C'est un monde préservé dans lequel le regard se contente de peu de choses, et la poésie de peu de mots, pour parler de la quiétude ou des failles du réel. « *Quand chante le sirocco/ je n'entends pas l'alouette au vent/ quand s'enflamme le sang/ coule à pic le bateau* », écrit Marin.

Entre les deux hommes, c'est une amitié militante qui se noue, à l'initiative de Pasolini. Pour le bien de son ami et de sa poésie, il ne lui passe jamais rien. « *Et toi, ne t'angoisse pas ! As-tu vraiment besoin de la reconnaissance de cette bande d'imbéciles ? Ta poésie est une des plus belles (...) de ces cinquante dernières années : tu le sais* », lui écrit-il. Pasolini ne se contente pas de lire ou de rassurer Marin dans l'intimité : il s'attache à le faire connaître en écrivant publiquement sur lui. On découvrira dans cet ouvrage six textes de Pasolini sur Marin, époustouflants de concision et de beauté. « *Marin demeure presque sans contenu, pris dans une répétition de petits motifs, petits comme les progrès du temps.* »

Mais l'engagement de Pasolini pour Marin va bien au-delà : il choisira lui-même les poèmes d'une anthologie (*Solitude*) publiée à Milan en 1961, intégralement reproduits dans *Une amitié poétique*, en édition bilingue. Découvrir la poésie de Biagio Marin à travers les yeux de Pasolini produit de saisissantes réminiscences visuelles. On y retrouve le goût du cinéaste pour la fixité des plans cinématographiques et la sensation physique du danger qui rôde autour de nous, parfois avec douceur. C'est une poésie solaire et liquide qui n'exclut cependant jamais les ombres et les tâches dans ce qu'elle nous donne à voir. « *Visage brûlé par le soleil et le vent/ creusé par un lacis de rides/ deux yeux comme l'eau, si bons/ à peine voilés par le tourment.* »

Lorsque Pasolini est assassiné, dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre 1975 près d'Ostie, dans la banlieue de Rome, Biagio Marin s'effondre. Le poète, âgé de 76 ans, est bouleversé par la mort de son ami et par les images de son agonie. Corps tabassé puis écrasé vivant par la voiture de son jeune meurtrier. « *La mort est maintenant devenue un élément physique de la vie* », écrivait Pasolini à propos de Marin en 1961. Aussitôt sa mort annoncée, ce dernier écrit treize poèmes à la mémoire de Pasolini, réunis dans *Une amitié poétique*, sous ce titre assourdissant : *Le Craquement du corps fracassé*. La poésie n'est pas consolation.

Une amitié poétique,

de Pier Paolo Pasolini et Biagio Marin,

traduit de l'italien et édité par Laurent Feneyrou et Michel Valensi, édition partiellement bilingue, L'Éclat, 288 p., 20 €, numérique 10 €.